

BRUNO HEITZ



Biographie

Bruno Heitz est né au nord de la Loire en 1957.

A sept ans, il a découvert « Le Roman de Renard », qui ne cessera jamais d'être pour lui un véritable bréviaire.

Il se régale des farces moyenâgeuses, des dialogues roués, de ces instants de vie éternels qui fleurent bon la passion, la jalousie, la vengeance...

A l'âge de dix-huit ans, il prend son vélo pour aller vivre en Italie mais après 700 kms de nationale 7, il arrive à Arles et y fait étape pour une vingtaine d'années.

Il se consacre à l'écriture de plusieurs livres pour enfants, en noir et blanc, édités chez un éditeur du Vaucluse, qui les distribue dans les bibliothèques municipales.

Visitant alors de nombreuses écoles, il s'amuse à raconter ce qu'il voit dans le système éducatif : "*Le cours de récré*", "*L'heure des mamans*", "*Les instits*" sont inspirés de ces tournées. Ainsi en 1996, "*L'agenda du nouvel Instir*" raconte ce que vivent les enseignants entre les vacances.

Depuis, avec talent et succès, il écrit, illustre, grave le linoléum, colle des papiers, construit des objets en bois qu'il photographie... des dizaines de livres pour la jeunesse, dans des genres et des maisons variés mais avec certaines idées fixes : la campagne, les loups, les fables animalières... En bande dessinée, il est notamment l'auteur d'« Un privé à la cambrousse », une série de polars sublimes d'originalité et d'esprit.

www.gallimard-jeunesse.fr/Auteur/Bruno-Heitz

Et comme il n'a pas oublié les enfants pour lesquels il écrit « **Louissette la taupe** » (6 tomes, Casterman) ou illustre « **le Roman de Renard** » (2 tomes, Gallimard), Heitz s'attaque, avec l'historienne **Dominique Joly** à « **l'Histoire de France en BD** », dont le premier volume va de la préhistoire à l'an mil (Casterman, 96 p., 14,95 euros). Idéal pour les CE2, CM1 et CM2.

A consulter :

Revue Griffon n° spécial 119/120-1991

Entretien avec B. Heitz Revue Parole n° 47-2000

Conférence dessinée dans le cadre des Visiteurs du soir de La Joie par les Livres 19 mai 2011



Bruno Heitz, le successeur de Tillieux

Blog lectraymond.forumactif.com 13 mai 2017

La mode actuelle des intégrales permet de "rattraper le retard" par rapport à d'intéressantes séries qui ne sont plus disponibles. Parmi ces rééditions bienvenues, il y a en particulier celle du **Privé à la Cambrousse**, dessinée par Bruno Heitz.



J'avais découvert cette merveilleuse BD grâce à la bibliothèque municipale. Je regrettais que les albums soient devenus introuvables dans le commerce et je n'ai pas raté ce premier tome de l'intégrale. Il contient les trois premières histoires de la série.

Même si son style graphique est notablement différent, Bruno Heitz m'apparaît être le digne successeur de Tillieux. Tout comme son illustre prédécesseur, Heitz dessine en effet des histoires policières mi-sérieuses et mi-parodiques, qui se déroulent dans la France profonde (chez les gens qui travaillent et qui ne s'amusent pas 😊). Hubert, le "privé de la Cambrousse", est un paysan à la fois rustique et rusé, à qui l'on confie des missions généralement peu glorieuses. Il s'acquitte cependant de ses tâches avec astuce et les histoires sont toujours amusantes. De plus, le milieu rural est décrit avec un mélange de tendresse et de férocité. En quelques cases (et quelques phrases intelligentes), Bruno Heitz réussit presque toujours à créer une belle ambiance.



Le dessin de cette série vous semblera bien rustique (à première vue), mais je peux vous assurer qu'il est efficace. Sa simplicité correspond par ailleurs parfaitement à l'ambiance que cherche à créer le narrateur. Le **Privé à la Cambrousse** est ainsi une "BD que l'on lit" (par opposition à celles "que l'on regarde" 😊) et les enquêtes de ce "Maigret agricole" sont des petites merveilles que je vous recommande.

Dernière édition par Raymond le Mar 13 Déc - 11:34, édité 1 fois

Et toujours ...



JE SUIS
CHARLIE

Pour se repérer au milieu de l'avalanche des publications de cette automne, il suffit de se fier aux auteurs que l'on a repéré depuis longtemps. C'est ainsi que je me suis intéressé au dernier livre de Bruno Heitz : **"C'est pas du Van Gogh ..."**

Bien qu'il ait abandonné depuis quelques années son détective paysan, Bruno Heitz continue à écrire le même genre d'histoire. Il est maintenant édité par Gallimard et raconte les aventures d'un nouveau personnage : un garçon pas si mauvais que ça, qui vit pendant les années 60, qui s'est égaré pendant quelque temps au sein de l'OAS (voir "J'ai pas tué de Gaulle...") et qui a trouvé refuge auprès de sa vieille tante à la campagne. Il évite tout contact avec la police et s'embête à cent sous l'heure. Il fait les cent pas dans la ferme et regarde passer le temps, comme on savait si bien le faire à cette époque où il n'y avait pas de TV, d'ordinateur ou d'Internet.

Une vieille histoire de famille lui donne l'envie de refaire le chemin suivi par son oncle trente ans auparavant, et le voici parti pour Arles. Il se retrouve sur la piste d'une lettre de Van Gogh, en lutte avec une bande de hollandais. L'aventure prend très vite une tournure policière, semblable aux histoires du "Privé à la cambrousse", et de Gil Jourdan. 😊

Je ne vous raconterai pas plus longtemps cette histoire car elle n'a au fond qu'une importance secondaire. L'essentiel, comme dans tout les polar, c'est bien sûr l'ambiance du récit, les dialogues, les petites villes de province. Bruno Heitz sait mieux que personne décrire cet état d'esprit rustique de la France campagnarde, sans fausse pitié et sans illusion. Lorsqu'on se demande où l'on a déjà lu cela, on pense inévitablement aux romans de Simenon.

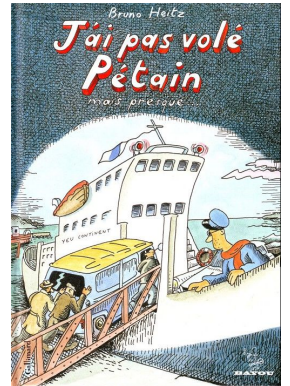
La plus grande différence que l'on peut trouver avec le "Privé à la cambrousse" provient au fond de la mise en couleur, qui complète son style. Bruno Heitz choisit pour son livre les teintes légères de l'aquarelle qui donnent à son récit une ambiance presque enfantine. On aurait pu imaginer un travail plus sophistiqué, afin de faire plus "rustique", mais l'auteur a encore une fois voulu faire sobre. La simplicité de la colorisation s'ajoute ainsi à celles du dessin, du récit et même des personnages. Au fond, c'est peut être grâce à cette absence d'effets que l'auteur décrit d'une manière si juste le monde des années 60, avec son mélange de naïveté et de roublardise.

A mon point de vue, **"C'est pas du Van Gogh ..."** est une petite merveille de probité (artistique) et d'intelligence. C'est le genre d'album que l'on aime relire, où l'on trouve le charme originel de la bande dessinée ... et tout ce qui faisait le charme des histoires de Tillieux.

<http://lectraymond.forumactif.com/t663-bruno-heitz-le-successeur-de-tillieux>

Le nouvel album de **Bruno Heitz** est sorti dans la collection Bayou, et on y retrouve le personnage de l'histoire précédente.

En fait, tout ce que j'ai écrit dans le post précédent pourrait être répété à propos de cette nouveauté. L'intrigue se passe à nouveau dans le monde de "la France d'en bas", avec ses personnages simples et rugueux qui ont leurs préoccupations politiques ou pécuniaires. Cette fois-ci, le héros est confronté à des personnages de l'extrême droite qui projettent de déménager le cercueil du maréchal Pétain vers les grands cimetières de Verdun. Plusieurs protagonistes vont toutefois jouer un double jeu et l'intrigue réserve un petit nombre de surprises.

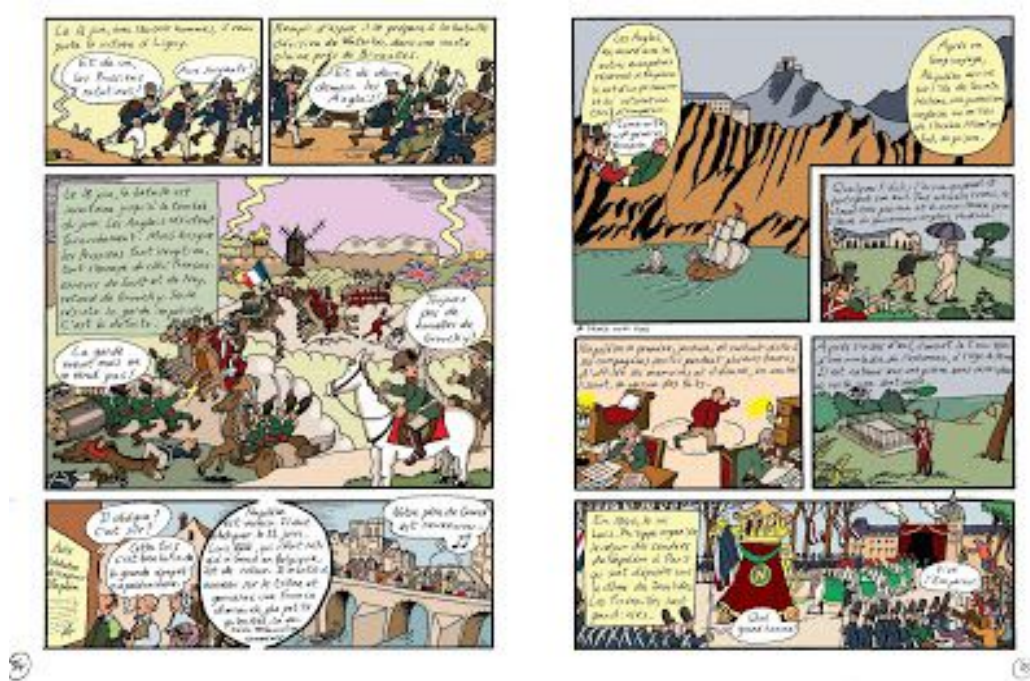


Racontée sur un ton malicieux et familier, cette histoire nous ramène au temps de la France des années 70, pendant les "années Pompidou". Elle est toujours dessinée avec ce style inimitable, à la fois sérieux et ironique, qui porte la marque de Bruno Heitz. C'est en tout cas un bon moment de lecture et un auteur que je vous recommande, une fois de plus. 😊

<http://lectraymond.forumactif.com/t663-bruno-heitz-le-successeur-de-tillieux>

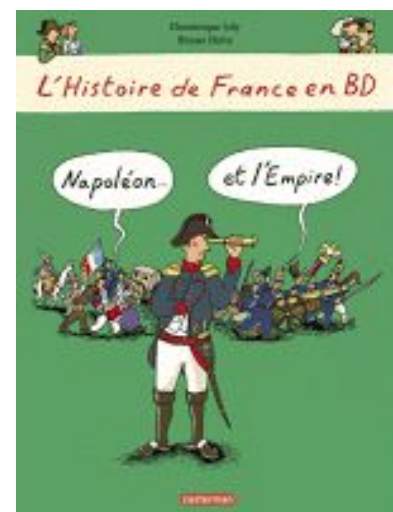
Blog Lu cie & co jeudi 18 juin 2015

Le 18 juin, c'est aussi le jour de Bruno Heitz



Les pages 34 et 35 du tome 9 de "L'Histoire de France" (c) Casterman.

Bruno Heitz est le redoutablement efficace dessinateur de la série "L'Histoire de France en BD" (textes de Dominique Joly, Casterman Jeunesse) dont le tome 9 vient de sortir: "Napoléon et l'Empire".



Et, en cadeau, quelques croquis préparatoires totalement inédits.



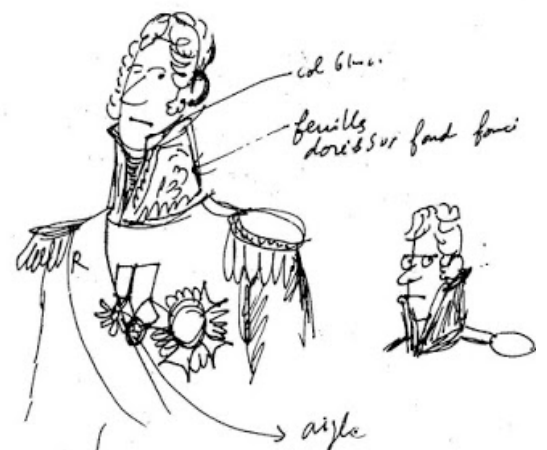
Joséphine. (c) Bruno Heitz.



La maman. (c) Bruno Heitz.



Murat. (c) Bruno Heitz.Heitz.



Ney. (c) Bruno Heitz.Heitz.



Nelson. (c) Bruno Heitz.

Et parce que **Bruno Heitz** est aussi l'empereur des **figurines en bois**.



<https://lu-cieandco.blogspot.fr/search?q=Bruno+Heitz>

LM avoir peur quand elle lit

quand elle lit pour les petits et quand elle lit avec les grands.

Mais comment se passe la petite cuisine du polar illustré, côté auteur ? La réponse de **Bruno Heitz**, client idéal : l'auteur-illustrateur a déjà imaginé de nombreuses histoires policières illustrées. Son Privé à la cambrousse (né au Seuil et maintenant réédité chez Gallimard) est destiné aux ados et aux adultes, la série consacrée à Louissette la taupe (Casterman, et L'école des loisirs en version brochée) s'adresse aux enfants.



ENTRETIEN INEDIT

Ecrire des récits policiers pour les enfants ou pour les grandes personnes, est-ce la même chose pour vous ?

Oui. Parce que je suis guidé par mes personnages. Leurs caractères et leurs caractéristiques les mettent dans des situations critiques : la taupe est myope, mon détective à la campagne est naïf. Les protagonistes de mes histoires sont malveillants le plus souvent. Ils poussent les personnages à se révéler à eux-mêmes. Pour les petits, ils sont menacés d'être mangés par un prédateur ; pour les grands, d'être enfermés quelque part, en danger de mort (dans une tombe dans "Le fantôme du garde-barrière", dans le coffre d'une voiture dans "L'affaire Marguerite"). Comme je les ai mis dans des situations impossibles, je suis obligé de réfléchir aux circonstances qui vont les sauver. Ceci est le tronc commun entre livres jeunesse et non jeunesse.

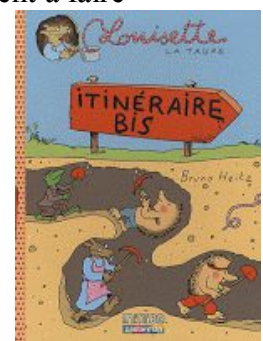
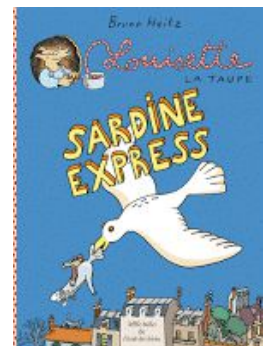
Quelle est alors la différence ?

La grande différence quand on écrit pour les adultes, c'est le ressort supplémentaire de la sexualité, que j'évite, moi, dans mes livres pour enfants. Alors que la sexualité n'est pas absente des histoires pour enfants. Il n'y a qu'à regarder le premier polar qu'est le Petit chaperon rouge, avec son loup travesti qu'on ouvre à la fin pour retrouver ses victimes.

Et pour le reste ?

Que j'écrive une bd pour les 7-8 ans ou un roman graphique pour les grands (collection Bayou), je ne sais pas comment ça finit. La première étincelle vient du décor, de l'ambiance. Pour les enfants : un terrier ou un souterrain habité ; pour les grands : un village, une gare ou un garage. Des accessoires qui rendent mes personnages crédibles et les poussent à faire des choses. L'intérêt d'une série comme le Privé à la cambrousse ou mon héros Jean-Paul ("J'ai pas tué Charles De Gaulle") ou même Louissette la taupe pour les petits, c'est qu'on peut créer une galerie de personnages où je pioche, comme aux cartes, pour les faire intervenir. Je sais que la taupe a des amis comme un écureuil qui monte aux arbres et regarde ce qui se passe au loin. Dans le privé, il y a la vieille épicière, le boucher, le notaire. Des gens très pragmatiques qui remettent les choses sur les rails...

L'intégrale de la série publiée au Seuil est sortie fin avril chez Gallimard le 21 avril sous le titre "Un privé à la cambrousse".



CADEAU

Un dessin inédit d'un album de Bruno Heitz à paraître à la fin de l'année.



Il s'agit d'un croquis de « J'ai pas hérité de Van Gogh mais ça aurait pu »,
suite de « J'ai pas tué Charles De Gaulle »,
à paraître à l'automne 2011 chez Gallimard (collection Bayou).
(c) Bruno Heitz.

Bruno Heitz et l'aigrefin pathétique

31 mai 2010 | [Laurence Le Saux](#)



Un marlou devenu terroriste malgré lui, dans la France des années 60. Voilà le héros que met en scène Bruno Heitz dans [J'ai pas tué De Gaulle – Mais ça a bien failli](#). À 53 ans, l'auteur a troqué ses personnages pour enfants (Louisette la taupe par exemple) ou ses protagonistes animaliers du *Roman de Renart* pour un aigrefin pathétique, finalement attachant. Il nous explique la façon dont il a tiré les fils de ce pantin fictionnel.



Qui est Jean-Paul ?

C'est un loser, une victime qui a mal tourné, un bouffon qui se laisse aller. Il est finalement comme la plupart des humains, qui subissent plutôt qu'ils ne décident. Ce personnage se situe dans la continuité de ma série *Un privé à la cambrousse*. **Je préfère des protagonistes qui finissent par devenir intéressants après un long parcours, plutôt que des malabars à qui tout réussit.**

J'apprécie les objets malléables, les éponges déformées par leur entourage. Je ne ressens pas d'affection, mais de l'indulgence pour Jean-Paul. Je lui préfère sa tante, inspirée d'une des miennes et d'une patronne de bistrot. De toute façon, il ne faut pas trop aimer ses héros, sinon on perd la main sur eux...



Pourquoi installer votre récit dans les années 60, et plus particulièrement en pleins « événements » algériens ?

C'est une période historique très évocatrice pour moi : je suis né en 1957, j'ai beaucoup entendu parler de la Guerre d'Algérie étant gamin. De plus, **De Gaulle est une marionnette majeure de la mythologie des années 60**. Qu'on approuve ou non ses gestes politiques, il reste une figure tutélaire. Et puis j'adore dessiner des vieilles bagnoles, particulièrement la DS dans laquelle il échappe à un attentat... Je ne suis pas nostalgique, mais j'aime ce temps d'avant la télé en couleurs et la téléphonie généralisée, où l'on faisait des filatures de bistrot en bistrot, à l'ancienne. Je suis plus fan de Simenon que des Experts ! Je partage avec le père de Maigret une obsession pour l'homme en fuite qui veut se refaire et n'y parvient pas.

Vous êtes-vous documenté ?

Je n'ai pas épluché toutes les thèses sur cette époque, mais j'ai lu quelques livres sur la Guerre d'Algérie. J'ai aussi utilisé mes souvenirs, notamment ceux de *L'Enragé* de Siné – auquel je fais référence dans l'album -, qui circulait sous le manteau et brocardait l'OAS.



Je me suis aussi servi d'anecdotes réelles : le vendeur de voitures escroc que je mets en scène a réellement existé. Un concessionnaire m'a raconté son histoire lorsque j'ai changé mon auto...

Comment procédez-vous pour travailler ?

Ce livre m'a occupé pendant un an, en parallèle avec une *Histoire de France* pour enfants, éditée chez Casterman. J'ai d'abord installé l'intrigue en noir et blanc, dans un carnet, avec un dessin à l'arrache. En envoyant chaque chapitre terminé à mon éditeur chez Gallimard, Thierry Laroche. Ce dernier m'a amené à légèrement modifier mon héros: il trouvait Jean-Paul un peu cynique, donc peu attachant. Je l'ai humaniser en montrant son dégoût pour son propre boulot.



Le plus gros du travail est fait lorsque mon carnet est rempli. Il s'agit ensuite de dessiner proprement, à la main, et de réaliser les couleurs à l'aquarelle. C'est répétitif, mais très délassant !

Vous êtes avant tout illustrateur et auteur de livres jeunesse. Comment êtes-vous venu à la bande dessinée ?

Je m'y suis mis en 1995, avec le roman graphique *Boucherie charcuterie même combat*, paru au Seuil. J'ai beaucoup apprécié la possibilité de développer les caractères de mes personnages au fil de pages. Ce que les livres pour petits laissent peu le loisir de faire.

Quels sont vos projets ?

Je prépare une suite de *J'ai pas tué De Gaulle*, dont j'écris actuellement des bouts de phrase. Le récit débutera pendant l'hiver 1962-63, qui fut très froid. On y verra Jean-Paul être mêlé malgré lui au casse du siècle, celui du train Glasgow-Londres... Sinon, j'avance sur le deuxième tome de mon *Histoire de France* pour enfants, qui va du Moyen-Âge à la Révolution française. Et, de temps en temps, je reviens aux aventures de Louissette la taupe (Casterman), une série accessible à partir de 5 ans, dont un nouvel épisode sortira en septembre.

Propos recueillis par Laurence Le Saux

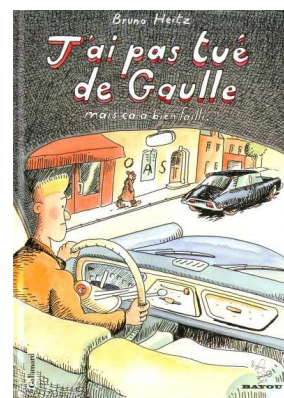
sur <http://www.bodoi.info/bruno-heitz-et-laigrefin-pathetique/>

J'ai pas tué De Gaulle – Mais ça a bien failli Par Bruno Heitz Gallimard, 17€,

J'ai pas tué De Gaulle... mais ça a bien failli

Rédaction RTBF Publié le mardi 08 juin 2010

Il y a des livres qu'on a envie d'ouvrir, rien qu'en voyant leur titre. C'est le cas du dernier ouvrage de Bruno Heitz, le spécialiste du polar rural, qui nous propose de revisiter en 116 pages l'attentat du Petit-Clamart.



Avec les aventures du "Privé à la cambrousse", Bruno Heitz a taillé durant plus de dix ans une route à la fois bucolique et sarcastique dans le petit monde de la bande dessinée. Son dernier roman graphique paraît moins rural de prime abord, il est surtout beaucoup moins léger qu'il y paraît. L'auteur y raconte les tribulations d'un anti-héros au demeurant peu sympathique : paresseux, lâche, profiteur et vénal. Jean-Paul, c'est le prénom de ce charmant garçon, quitte sa Lorraine natale après avoir un peu abusé des voitures qu'on lui confiait pour les réparer. Doué en mécanique mais doté d'un casier judiciaire, il n'est guère parti pour faire fortune. Pourtant, une rencontre avec un vendeur de voitures va lui permettre de quitter la misère.

Et voilà notre Jean-Paul transformé en détective, filant les clients du vendeur en question, puis, volant leurs rutilantes Peugeot pour les envoyer dormir une fois pour toutes dans le canal. La combine est sans risque, le vendeur conservant les doubles des clés. Et la vie de Jean-Paul s'écoule sans l'ombre d'un remords. Jusqu'au jour où il se fait prendre par un ancien ami lorrain qui décide de le faire chanter. Ses connaissances en mécanique et en filature mais surtout son coup de volant vont le propulser dans les pages les plus sombres de l'Histoire française des années soixante. Jean-Paul devient l'homme de main des tueurs de l'OAS.

Dès ce moment, le livre glisse vers la satire politico-historique avec autant de finesse que de talent. Heitz tient un personnage parfait, qu'on en vient à presque trouver attachant lorsqu'il se réfugie dans les bras d'une vieille tante pour échapper à ses "amis" tueurs. C'est alors que sa route croise celle du général de Gaulle. Je vous laisse découvrir comment.

Chronique des années 50 et 60, "J'ai pas tué de Gaulle mais ça a bien failli" est à l'image des autres livres de Bruno Heitz : tout en finesse, en non-dits, en faux-semblants. C'est un livre politique qui ne dit pas son nom. Et qui ne se dévoile que peu à peu. Le graphisme d'apparence naïve qui est devenu la marque de fabrique de l'auteur privilégie une véritable limpidité qui rend la lecture tout simplement évidente. Voilà un auteur qui ne fait pas de bruit, qui partage son temps entre bande dessinée et livres jeunesse avec le même talent et qui offre de belles perles en toute discrétion.

Thierry Bellefroid Chronique livres de la RTBF

J'ai pas tué De Gaulle mais ça a bien failli, par Bruno Heitz, éditions Gallimard, collection Bayou.

https://www.rtb.be/info/dossier/chroniques/detail_j-ai-pas-tue-de-gaulle-mais-ca-a-bien-failli-thierry-bellefroid?id=4964473



Louissette la Taupe est une gentille taupe née de la plume de Bruno Heitz. Avec ses voisins et amis, elle vit des aventures passionnantes tout au long des 11 tomes qui sont déjà parus.

Ces histoires sont des minis bandes-dessinées dont le premier tome, Rapidissimo, fait partie de la liste des ouvrages-référence pour le cycle 2.

Depuis que Fernand le ragondin est parti en Camargue, Louissette la taupe n'a qu'une idée en tête: le rejoindre. Mais comment faire ? Creuser un tunnel ?... Trop long.
Suivre les rivières?... Trop humide.
Et si Louissette se glissait dans un colis de la poste?... En Rapidissimo, bien sûr!



Par [Dgedie](#) dans [Rallye Lecture](#) le 27 Mars 2016

<http://ecoledesjuliettes.eklablog.com/rallye-louissette-la-taupe-a125502684>

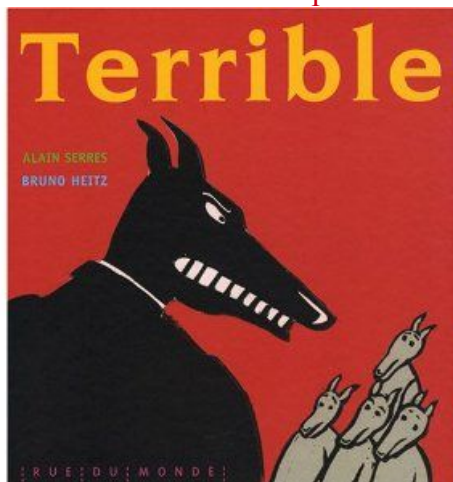


- Par : [Deust 1](#) vendredi 19 novembre 2010

Terrible, d'Alain Serres et Bruno Heitz ill.

Un sacré loup qui en fait voir de toutes les couleurs !

Terrible... Un loup féroce et méchant fait régner la terreur partout où il passe, même dans sa propre maison ! Jusqu'au jour où ses enfants et sa femme en ont assez de son sale caractère. Ils décident alors de comploter contre lui...



© Rue du monde, 2008

À l'intention des lecteurs...

Terrible est un loup féroce qui fait régner la terreur partout sur son passage. Il effraie "le loup-facteur", "le loup-médecin", "le loup-gendarme", et "même les plus effrayants des monstres de l'obscurité". Jusqu'au jour où ses enfants et sa femme en ont marre de son sacré caractère. Ils ont alors l'idée de comploter contre lui.

L'histoire vise à faire comprendre aux enfants que même chez les individus les plus étranges, il y aura toujours une part de gentillesse. Et ce, en utilisant, des loups, qui pour les enfants sont des animaux « méchants ».

Voici un conte facile à lire et à comprendre pour les jeunes enfants qui aimeront les illustrations de Bruno Heitz. On pense au peintre Henri Matisse avec ses aplats de couleurs vives et ses sertis noirs très marqués. De plus, les pages sont d'une grande dimension par rapports aux textes courts d'Alain Serres (auteurs de nombreux livres et albums pour enfants tels que *Le petit chapubron rouge*, *J'ai le droit d'être un enfant*, *Petits*) pour que les jeunes lecteurs s'émerveillent à chaque page...

Cassandra Fryc, novembre 2010

Deust 1 métiers des bibliothèques et de la Documentation

SERRES, Alain, *Terrible*. Bruno HEITZ ill. Voisins-le-Bretonneux : Rue du monde, 2008. 35 p. ; 29 x 29 cm. ISBN 978-2-35504-040-5 Cartonné 16,50 €

Sur Ricochet la [Biographie de l'auteur](#) et celle de [l'illustrateur](#)

MA TOURNÉE EN MIDI-PYRÉNÉES

J'aurais aimé être chanteur. Pas pour être applaudi sur une scène devant mille personnes, non, mais pour visiter la France profonde de ville en ville de province, au volant de ma voiture.

La « tournée » du C.R.L. Midi-Pyrénées m'a permis de réaliser ce rêve pendant quelques jours. Pensez ! Le 21 octobre je suis parti à bord de ma Peugeot pour me rendre à Toulouse où on ne m'attendait pas au Capitole mais dans une école où les enfants très bien préparés m'attendaient comme une star. Puis le soir devant le public de la médiathèque de Tournefeuille (quel beau nom pour parler de livres !) les amies du CRL et du CRILJ m'ont donné un micro pour qu'après les intéressants exposés de mes confrères May Angeli et Frédéric Clément je fasse un peu le malin. Malgré cet accueil chaleureux, pas question de s'attarder dans la belle ville de Nougaro : le lendemain je me levais tôt pour aller à Vic-en-Bigorre où les enfants d'un centre aéré ont bien voulu rire de mes dessins de Jojos.

Ce mercredi soir je piquais vers le sud du département des Hautes-Pyrénées pour dormir à Bagnères-de-Bigorre. Dans cette ville de curistes, ce n'est pas au casino que je devais me produire, mais à la médiathèque où les gentilles bibliothécaires avaient mis en place une exposition de mes originaux. Là j'ai rencontré deux classes très motivées. Remonté à bloc, j'ai pris l'A 61 pour rejoindre Mazamet, le point final de ma tournée. Tôt le lendemain matin j'ai eu le temps de me promener et de faire un croquis de la cathédrale qui est bizarrement colonisée de part et d'autre de sa façade par des petits commerces. Là aussi j'ai pu admirer l'ingéniosité des bibliothécaires pour mettre en valeur des originaux que je leur avais envoyés. Deux classes de petits rieurs du Tarn ont su effacer la fatigue qui me gagnait. Après avoir visité le passionnant musée du bois et du jouet au fond d'une vallée de tanneurs sinistrée, je suis allé ranger ma voiture à la gare, pour prendre un train de nuit : le lendemain on m'attendait à un festival de bande dessinée à Saint-Malo, mais ça c'est une autre histoire...

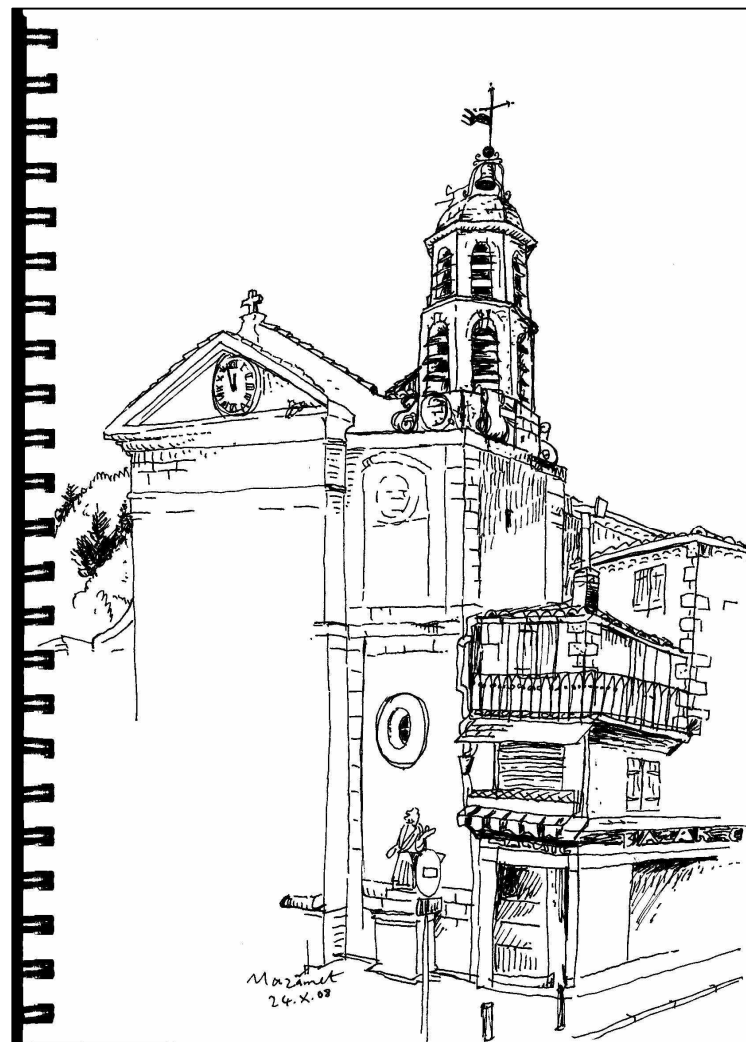
Bruno Heitz

Chemin Faisant oct.2008

May Angely - Frédéric Clément - Bruno Heitz



Eglise de Bagnères de Bigorre croquée par
Bruno Heitz le 23 octobre 2008



Eglise de Mazamet croquée par
Bruno Heitz le 24 octobre 2008

Bruno Heitz, enfant terrible

Article de Laurence Bertels publié le vendredi 24 octobre 2008



AddThis Sharing Buttons

Auteur, illustrateur et orateur infatigable, Bruno Heitz dégage ce que l'on pourrait appeler une pêche d'enfer. Titillant son confrère et ami François Place, citant La Fontaine à tout rompre, s'enthousiasmant pour le "Roman de Renart" qu'il vient d'illustrer chez Gallimard et papa de la déjà célèbre Louisettes, il était l'un des invités d'honneur du dixième Salon du livre de jeunesse qui vient de fermer ses portes namuroises; l'occasion de rencontrer ce fameux gaillard d'autant qu'il vient de signer deux livres révélateurs de ses divers talents d'artiste. À commencer par la suite des aventures de Louisettes la Taupe qui se déroulent, cette fois, "Boulevard du Terminus". Une mini BD dans laquelle les talents culinaires de Louisettes, pourtant experte en la matière, sont d'emblée mis à rude épreuve. En effet, ni son soufflé aux cœurs de navets ni son clafoutis de topinambours à la mûre ne trouvent grâce aux yeux de ses amis les lapins. C'est qu'il n'est point aisé de réussir des gâteaux lorsqu'on est privé de lait et de beurre, deux ingrédients introuvables depuis que le fermier a vendu ses vaches pour planter des tournesols dans le champ où elles paissaient. Voici donc les copains lapins investis d'une mission pleine de points d'exclamation. De nouvelles et savoureuses péripéties à suivre dans les galeries souterraines et de la même veine que les précédentes. Qu'il s'agisse de "Louisettes et le raton laveur!" ou de "Mouton Circus" pour ne citer que ces deux titres-là. Où il est souvent question de se débrouiller, voire de chaparder pour obtenir gain de cause. Très lisibles, ces premières bandes dessinées pour enfants sont une belle initiation au genre, un premier frottement aux précieux phylactères.



"Lorsque les éditions Casterman m'ont commandé une série de bandes dessinées pour enfants, elles m'ont également donné un cahier des charges bien précis. Il ne fallait pas des livres "prises de tête" mais de l'action, un côté éducation à la BD et une grande lisibilité. J'ai donc imaginé cette taupe atteinte de cécité qui provoque toutes sortes de malentendus. Enfant, j'adorais les coupes et les maquettes. Ici, je fais des coupes de terrain où on voit la taupe dans un univers miniaturisé et, quand je dessine ces galeries, je suis heureux comme un gosse qui joue à quatre pattes avec ses bagnoles. Il y a un côté jubilatoire au fait de dessiner et quand on fait les choses avec plaisir, cela se ressent", nous confie l'auteur, un calepin noir à la main. Entre les vers de "Les Animaux malades de la peste" et un projet de nouveau personnage, un hérisson peut-être, pour la prochaine Louissette, Bruno Heitz ne manque pas d'entrain.

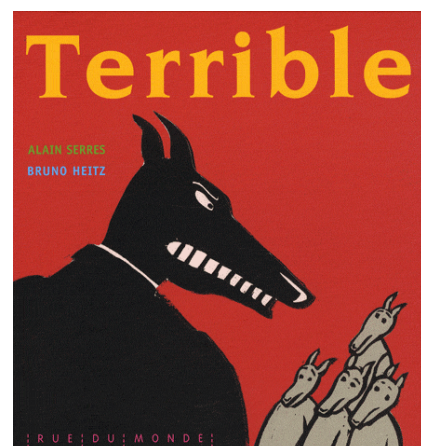
Né au nord de la Loire en 1957, il dessine, dans ses cahiers d'écolier, des renards dans des terriers ou des animaux faisant sauter les crêpes. À 18 ans, il prend son vélo pour aller vivre en Italie. Il fera une halte de 20 ans à Arles après 700 kilomètres sur la Nationale 7. Il en profite pour se consacrer aux livres pour enfants. Ses premiers albums sont noirs et blancs. Il visite de nombreuses écoles et publie, suite à cela, des livres tels que "Le cours de récré" - un classique de Circonflexe repris parmi les dix titres réédités pour les dix ans de la maison d'édition. Suivront "L'heure des mamans" ou, en 96, "L'agenda du nouvel Instit". Au Rouergue, il publie notamment une excellent "Facile à dire", livre au contenu philosophique.

TERRIBLE

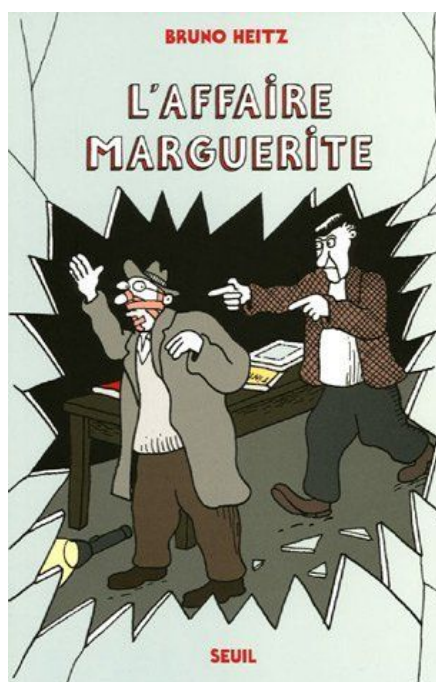
Artiste éclectique à la légitimité affirmée, on retrouve malgré tout sa patte dans chacune de ses œuvres. Et bien que le graphisme de "Terrible", un album de Alain Serres illustré par Bruno Heitz (aux éditions Rue du Monde), diffère considérablement de celui de Louissette, on y reconnaît l'esprit et le minois coquins de ses louveteaux. Pour illustrer ce très beau texte paru il y a quinze ans chez Pastel, Bruno Heitz a eu recours à la linogravure et a travaillé sur des doubles pages, en collant différents papiers de couleurs et en privilégiant ce qu'il appelle l'aspect "brut de décoffrage".

"J'ai tout de suite été séduit par l'histoire de Terrible car elle est très rythmée et offre une belle musique. Pour moi, un bel album doit ressembler à une chanson, être complet et bien écrit. Au moment d'illustrer, je lis, je mâchonne mon crayon et, soudain, cela s'allume. J'adapte mes illustrations au texte. En général, je travaille à l'encre de Chine puis je colorie à l'ordinateur, un outil qui me permet d'avoir toujours le même bleu, le même rose. Je suis persuadé que Hergé aurait adoré Photoshop qui est très "ligne claire", en somme", conclut notre interlocuteur.

Laurence Bertels



L'affaire Marguerite - Bruno Heitz – Seuil



Revoilà donc Hubert, le privé de la cambrousse, reparti dans une enquête campagnarde comme lui seul sait les mener... Une enquête hommage à Tintin et son créateur qui voit les bouteilles de limonade exploser et les Belges rouler en belle voiture. Bruno Heitz est un cas à part dans ma bédéthèque. Je suis un bouffeur d'images et son travail graphique est très éloigné de mes goûts habituels. Sauf que... Sauf que le thème du polar, à la campagne, qui ne se prend pas au sérieux, tout cela m'a longtemps titillé. Un soir, squattant chez Tehem, j'ai dévoré sa collec et j'ai acheté illico la série. Il faut dire que Heitz retranscrit un monde rural déjà passé qui fait remonter à la mémoire pas mal de souvenirs de vacances chez Grand Père et Grand Mère, à cueillir les cerises, à ramasser les haricots, à faire cuire les confitures, à faire du vélo dans les chemins ou à voir passer le marchand dans sa camionnette. Des trucs dont personne ne parle jamais dans les BD et que Heitz fait revivre avec ironie et sans démagogie aucune. Il montre les petites et les basses qui permettent au Crime de montrer le bout de son nez et fait vivre, incidemment, le brave Hubert confronté à l'humanité de ses voisins. Il paraît que c'est le dernier tome et j'en suis fort marri. Si vous adorez les ragots de village, n'hésitez pas une seconde :-))

Actualité BD 29 novembre 2005 sur le Blog :

Li~An

<https://www.li-an.fr/blog/bd-du-moment/l-affaire-marguerite-bruno-heitz-seuil/>



Entretien avec Bruno Heitz

Auteur multi-facettes, Bruno Heitz est illustrateur pour la jeunesse mais aussi pour la presse. Il écrit, par ailleurs, des histoires plus destinées aux adultes, dans une série « Hubert un privé à la cambrousse » (parue au Seuil) notamment. Avec un vrai sens de l'observation et de la dérision, cet auteur croque des personnages poilants et attachants comme on en rencontre assez peu dans la bd actuelle...

Vous êtes venu tard à La BD ? Qu'est ce qui vous a amené travailler pour ce genre graphique ?

J'ai commencé à faire de la B.D. en 1995, à la demande de Jacques Binsztok, le patron du Seuil Jeunesse. Le premier album, « Boucherie charcuterie même combat ! » mettait en scène des animaux qui se révoltent contre les humains. Il n'a connu qu'un succès mitigé.

Comment est née l'idée du personnage d'Hubert et de l'univers dans lequel il évolue ?

Justement, à la suite de ce semi-échec, Jacques Binsztok m'a encouragé à poursuivre, à penser plus à des dialogues en phylactères et à créer des personnages. J'ai eu l'idée de mes paysans médisants en regardant (et surtout en écoutant) des vieux qui disaient du mal d'autres vieux dans un bistrot où je m'étais abrité un jour que j'avais été surpris par la pluie lors d'une balade à vélo dans les environs...

Pensiez-vous au départ, en écrivant le premier tome, (*Boucherie Charcuterie, même combat*) que 8 autres suivraient ?

Absolument pas, de même que j'ignorais que mon détective survivrait à son premier livre.

Y'a un côté presque ethnologue chez vous ! On vous sent très au courant de l'esprit campagnard, de l'état d'esprit paysan, (du bon comme du mauvais) : d'où vous vient cette étude si fine de ces comportements ?

Enfant, je passais mes vacances dans un patelin du Jura et les indigènes nous intriguaient beaucoup, mon frère et moi. J'imitais leur accent, et leur argot, très différent du nôtre, me fascinait. De toutes façons, je pense qu'en prenant le temps d'observer n'importe quelle population qui vit sur une surface donnée et réduite (un village, un quartier ou une rue voire un immeuble) on va trouver des types d'individus extrêmement variés et souvent comiques, même si c'est à leur insu.

Connaissez-vous des gens de la campagne qui lisent vos BDs, qui vous en parlent, Qui s'y reconnaissent ?

Non. Si les instits se sont reconnus dans les livres que je leur ai consacrés (*L'agenda du nouvel instit, les vacances du nouvel instit*) je ne peux pas dire que les ruraux lisent mes BD !

Par contre, les citadins qui ont vécu à la campagne dans leur enfance, ceux-là reconnaissent l'épicier, le notaire, etc...

Parfois on songe à certains personnages dessinés par Tardi dans les *Adèle blanc sec* ou dans les *Nestor Burma*...est ce un auteur dont vous connaissez bien l'œuvre ?

Que vous appréciez ?

Je me souviens de la révolution qu'a été l'apparition de **Tardi** vers 1978, la grande période "A SUIVRE" mais il a été tellement plagié ensuite que j'avoue avoir cessé de lire ce genre de choses depuis plus de 20 ans.

Lisez-vous de la Bd régulièrement ?

Très peu. Mais j'aimerais passer trois jours complets à relire tous les *Tintin*... Je ne peux pas lire plus d'une page d'une BD "réaliste" !

Hubert un privé à la cambrousse fait vraiment figure de BD à part, qui trouve peu d'équivalence dans la Bd actuelle...

Y' un coté vraiment intemporel dans cette série : que ce soit dans les personnages, dans le dessin, la narration. On a l'impression que ça aurait pu être écrit aussi bien dans les années 60 qu'aujourd'hui...

J'ai volontairement situé l'action entre 55 et 60, pour avoir le plaisir de dessiner les voitures que j'aime (et que je possède pour certaines comme les 203, 2 CV ou 4 CV) et puis aussi pour pouvoir faire évoluer mes personnages dans un monde où on va se voir pour parler plutôt qu'on ne téléphone ou... qu'on envoie un mail.

Vous vous intéressez également au milieu scolaire, aux élèves comme aux instituteurs. De la même manière et avec autant de « minutie » que pour le milieu campagnard, vous décrivez dans *L'Agenda du nouvel instit* (éditions circonflexe) le milieu enseignant avec beaucoup de drôlerie et de détachement. Comment connaissez vous si bien ces gens-là ?

Je les connais parce que j'ai fait beaucoup d'animations dans les écoles et les bibliothèques.

Pensez-vous continuer la série des *Hubert*...encore longtemps ?

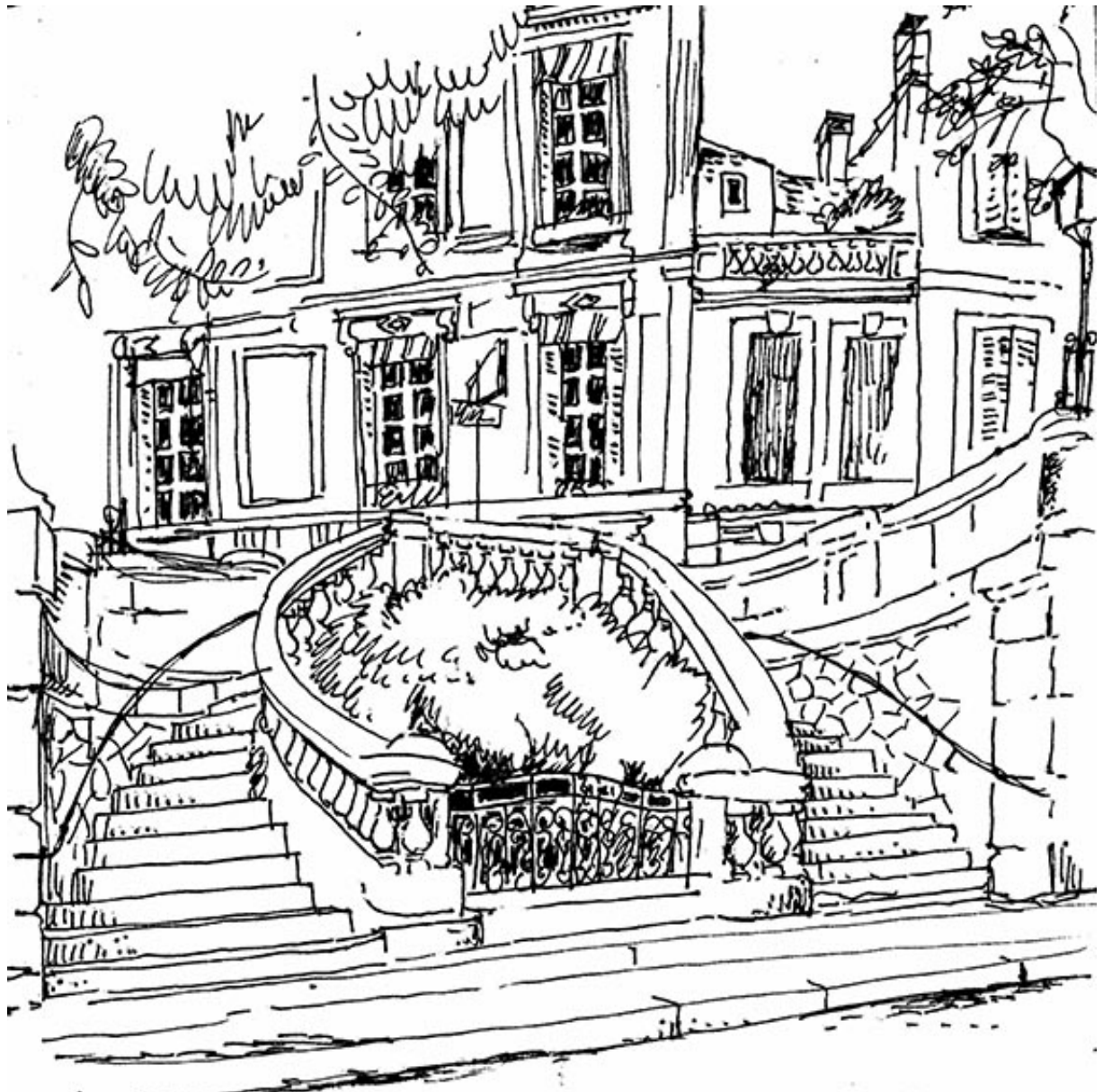
Hélas le patron du Seuil dont je vous parlais est parti et sa remplaçante est loin d'être une de mes fans. Le camion d'Hubert a les pneus à plat, la batterie est débranchée et les deux premiers chapitres de *L'affaire Marguerite* risquent fort de ne pas avoir de suite...

Vers quoi aimeriez-vous vous diriger par la suite ? Quelle sera votre prochaine sortie en matière de Bd ?

Dans la collection les "Minibédés" de Casterman je viens de finir un album intitulé *Rapidissimo* qui doit sortir en mai.

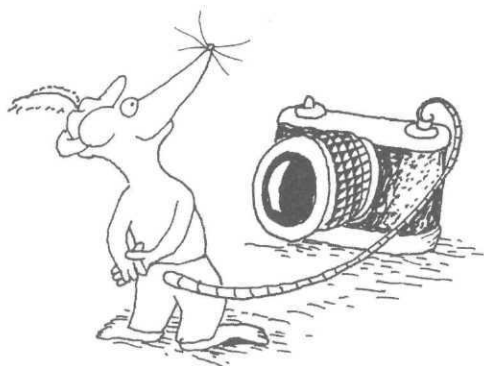
Propos recueillis par Benoît Richard janvier 2005

Plus+ [Bruno Heitz - Chambre froide](#) www.circonflexe.fr



Arlos
14.8I.09

➔ rencontre avec Bruno Heitz



Bruno Heitz : *Radigras photographe*, éditions Van den Bosch

Dans le temps, on ne parlait pas de « galère » à propos des jeunes qui vivaient de petits boulots. On disait « il bricole ». Sa première porte, Bruno Heitz l'a claquée. C'était celle de la demeure familiale - et des études, ce qui ne lui disait guère plus. Les suivantes, il les a peintes, posées, rabotées. Avec une idée en tête : devenir peintre ou dessinateur. D'ailleurs, pour bien prouver qu'il n'était pas un incapable, il avait réalisé son « chef-d'œuvre », à la manière des compagnons du tour de France. Non, pas un escalier à vis ou une gargouille en pierre taillée. Un livre ! « L'Autobus rouge ». Il l'a montré à son père (réaction inconnue) et à la bibliothécaire municipale (enthousiaste). Elle a eu la bonne idée de lui en montrer beaucoup d'autres, de divers éditeurs, ce qui lui a permis de comprendre que l'édition était un monde en soi, elle l'a catalogué auteur jeunesse, et il est rentré content, la tête ailleurs : lui, il vendait ses dessins sur le marché d'Arles le vendredi matin, et il écrivait aux journaux de la région pour proposer ses talents d'humoriste politique. Son idéal, c'était ça. Le dessin qui se suffit à lui-même, qui fait respirer la page et rire le lecteur, « sans légende ». C'est comme ça que certains hebdomadaires publiaient leurs dessins et Bruno Heitz lisait chaque fois religieusement le petit cartouche : « sans légende ». Il n'imaginait pas qu'on puisse faire deux dessins qui se suivent, inventer une histoire, une durée.

Les journaux ne répondant pas à ses appels du pied, il continuait à bricoler. Des petits chantiers, des murs à repeindre, des étagères à installer... Il s'est retrouvé factotum au festival de la photo d'Arles. Entre deux cloisons à dresser, il fallait aller chercher les photographes à la gare. Lucien Clergue, c'est tombé sur lui. Il

venait animer un stage de photo de nu. Drôle d'ambiance, beaucoup moins concentrée que dans un atelier de peinture. Ça peut se passer n'importe où, le plus souvent dehors, il y a le modèle nu, dans la rue, sur une plage et tout le monde habillé autour, les curieux qui se pressent...

Fond noir. Zoom arrière : le fond est un décor, fabriqué par le factotum, monté sur un cadre de bois. Les agrafes vont briller au soleil, se voir sur les photos. Il rentre chez lui en courant rapporter un tube de gouache, revient essuyer les quolibets du maître « ça ne sert à rien ! » et après coup : « tu es méticuleux, viens chez moi la semaine prochaine ». Ça tombait bien, c'était la fin de son contrat. Bruno Heitz s'est retrouvé retourneur de photos, engagé à plein temps, au smic. Fini de bricoler ?

Au contraire ! Clergue, dit-il, lui a beaucoup appris, sans être le moins du monde pédagogue. Simplement en le regardant faire, ça lui donnait envie de se lancer. Pendant tout ce temps, il n'avait jamais cessé de se considérer comme un « dessinateur-obligé-de-faire-autre-chose-en-attendant ». Il se levait le matin à 5h pour dessiner, il arrivait au travail vers 9h en ayant déjà une bonne partie de sa journée derrière lui. D'ailleurs, ça lui est resté. Pendant que ses copains festoient dans les salons du livre, lui il rentre à l'hôtel, croquer (mordre ? non, mordiller...) les éditeurs, les édiles et toute cette palette de personnages dont on trouvera un portrait des plus instructifs dans l'ouvrage intitulé « UNE BELLE FÊTE qui a bien failli être RATÉE ».

Holà tout doux ! On s'emballe, et tout à coup, on croit qu'on a sauté un paragraphe. Manque un joint quelque part.

Procédons par déplacement. Prenez Christophe Besse. Si, si, c'est Bruno Heitz qui vous y invite. Voilà un auteur-illustrateur connu, comme lui, qui a le même âge que lui, qui a suivi des études jusqu'au bout, appris à dessiner, peindre, illustrer, utiliser la gravure, l'eau-forte, la typographie, qui a commencé à publier en même temps que lui... Deux chemins, deux apprentissages radicalement différents pour arriver au même métier. Et si Bruno Heitz suit aujourd'hui des stages pour acquérir telle ou telle technique, il ne jette rien de ce qu'il a appris dans ses petits boulots. Tout est recyclé, utilisé, transformé.

rencontre avec Bruno Heitz

Car l'édition jeunesse est arrivée sans qu'il s'y attende, par des chemins rarement empruntés. Tandis qu'il faisait le retoucheur, la bibliothécaire d'Arles, Françoise Petitpas, continuait à voir du monde et à discuter. Avec M. Van den Bosch, par exemple. Un homme qui s'était spécialisé dans la diffusion des livres « difficiles » et des petits éditeurs auprès des bibliothécaires. Et qui avait envie d'investir dans l'édition jeunesse. La bibliothécaire a déclaré connaître un auteur jeunesse et a amené Bruno Heitz dîner chez lui, avec son « Autobus rouge » sous le bras.

Le rouge, M. Van den Bosch n'en a pas voulu. Trop cher. Le lendemain, il a retrouvé son hôte devant sa porte, un nouveau livre sous le bras : « Je ne sais pas », en noir et blanc. Début de carrière singulier, livres diffusés uniquement en bibliothèque, payés en livres. Mais ! des bibliothécaires conquises, qui le font connaître dans les écoles.

Côté voie royale, ça coince toujours. Le nouvel auteur amoncelle les manuscrits, les envoie à quinze éditeurs, collectionne les lettres de refus du plus sec au plus hypocrite, ronge son frein, se venge un beau jour en racontant ses déboires dans un album qu'il propose urbi et orbi. Dans le Saint des Saints, on éclate de rire. C'est ça, Bruno Heitz : plus on se reconnaît dans ses histoires, plus on rit. Hachette publie donc *Ouah par Ouah*, et il apprend à signer pour les vingt journalistes et les amis de la maison (« Le fils du Général Untel, celui qui travaille chez Chose, comment se nomment ses filles, déjà ? ») et à remplacer les expressions trop vulgaires par des locutions choisies (un loupot ne reçoit pas de « fessée », il se fait « tancer vertement »). C'est qu'on est encore un peu bourgeois, Boulevard Saint-Germain.

Le père des Loupiots ne tarde pas à aller s'encanailler du côté de la petite édition, chez Circonflexe qui se monte de bric et de broc. Là, il peut mettre les mains dans le cambouis, fureter à tous les étages, de la conception à la diffusion, retrouver ce qu'il aime : la débrouille et le bricolage.

Paul Cox l'invite à venir visiter son atelier de peinture dans un coin d'hôpital désaffecté. Ce jour-là, Bruno Heitz rentre chez lui avec une nouvelle passion et tout le matériel pour l'explorer : c'est la linogravure. Le pochoir vient remplacer l'aquarelle, puis l'impression se déplace vers des morceaux de papiers déchirés, papiers



Une belle fête qui a bien failli être ratée !, ill. Bruno Heitz,
Circonflexe



4° de couverture du *Voyage du loup* de Bruno Heitz édité par la bibliothèque municipale de Marseille

rencontre avec Bruno Heitz

de couleur, buvard, papiers de soie qui servent à emballer les oranges, à cigarette... Depuis qu'on scanne à plat, le résultat est extraordinaire, on peut même voir la colle du papier à cigarette par transparence ! Les possibilités techniques décuplées le mettent en joie, il les pousse en jusqu'aboutiste facétieux. (« Au Rouergue, on peut mettre 2,5 cm d'épaisseur, vous vous rendez compte ? ! On peut mettre une pince à linge ! »).

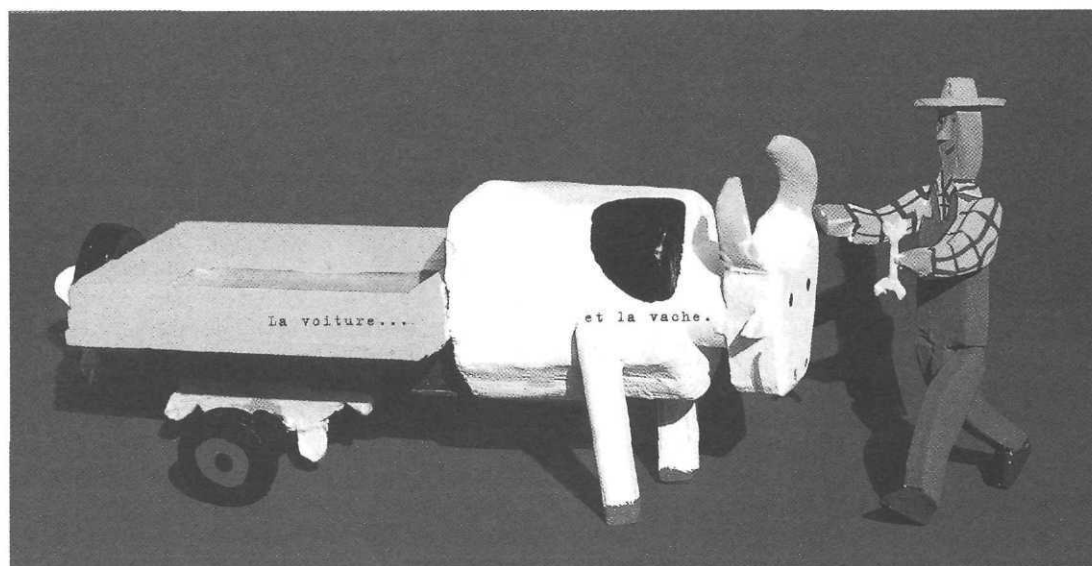
Le Lépine du dessin nourrit la verve de l'humoriste, et réciproquement. C'est un équilibre, assure Bruno Heitz, d'une voix d'homme assagi, apaisé qui concilie métier et passion. La folle jeunesse s'estomperait devant l'adulte en pleine maîtrise de ses moyens ?

On en jugera au récit de cette dernière anecdote : quand ils se sont rencontrés, ils ont passé une après-midi à imaginer comment Douzou, qui ne publiait que des auteurs inconnus, pourrait enrôler Heitz, auteur à succès. C'était simple, il suffisait de lui trouver un pseudonyme, et une vie. C'est ainsi qu'est apparu Ben Zouthir, aussitôt disparu, nanti d'une note biographique dont on a pu retrouver des traces jusque dans « l'Autojournal » : curé après avoir été facteur, il avait embrassé ces différentes professions parce qu'elles lui permettaient de rouler en 2CV. Lorsqu'on avait supprimé ce véhicule, il s'était enfui en forêt au volant de sa voiture de fonction...

Moyennant quoi, il a publié au Rouergue *Une Histoire pas terrible terrible*, l'affaire d'une vache entrée en collision avec une voiture si bien qu'on recollait les morceaux de l'une avec les morceaux de l'autre. Bricolé ? Oui. Mais c'est du peaufiné.

Ruth Stégassy

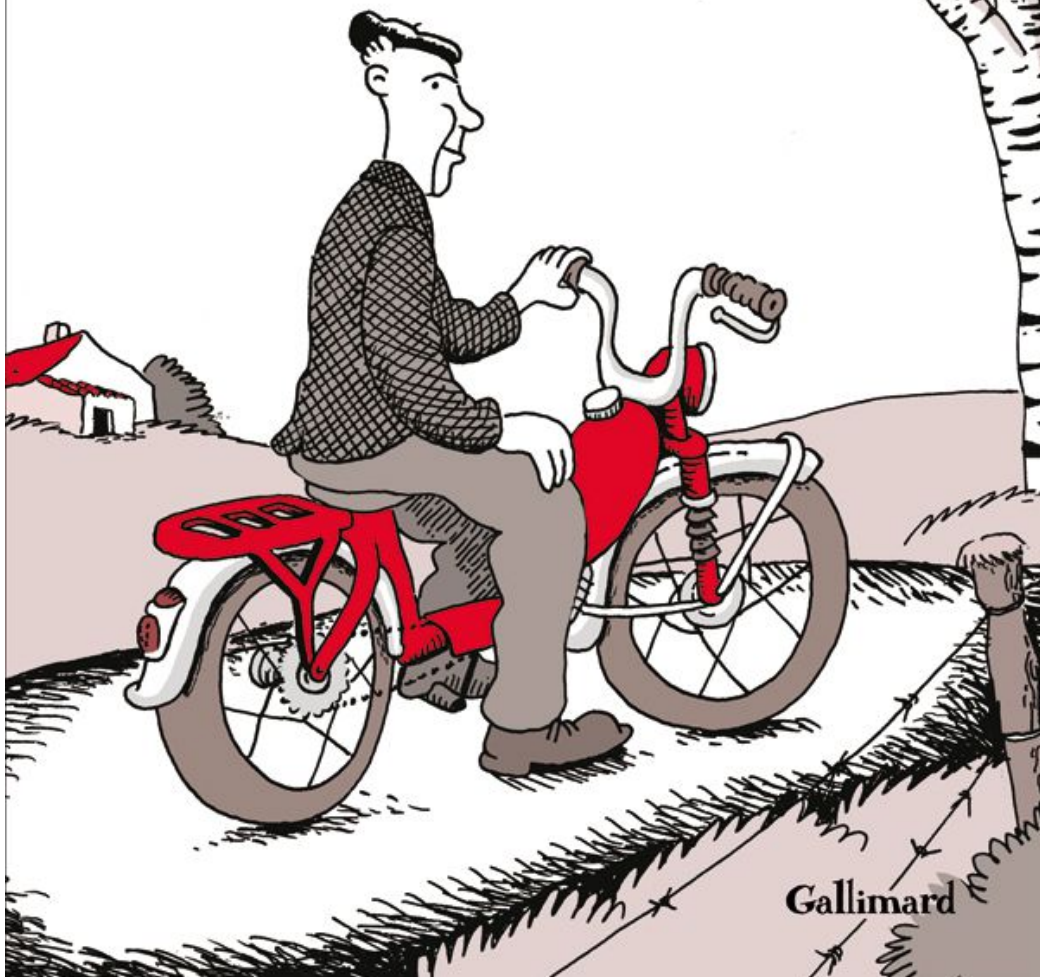
Bruno Heitz : *Une histoire pas terrible terrible*, Éditions du Rouergue



Bruno Heitz

UN PRIVÉ À LA CAMBROUSSE

1



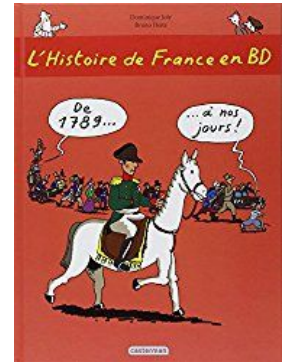
Bruno HEITZ - Bibliographie sélective

L'Histoire de l'Art en BD (T.2). De la Renaissance à l'art moderne

Marion Augustin - Bruno Heitz Casterman 2017 Doc. à partir de 8 ans

L'histoire de la France en BD. 1939-1945 la Seconde Guerre mondiale

Isabelle Bournier - B. Heitz Casterman 2017 - à partir de 9 ans



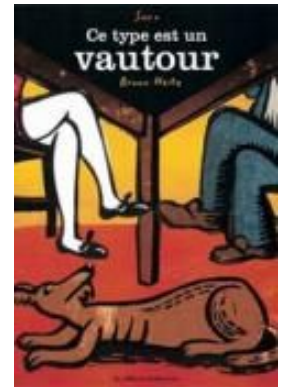
Le Roman de Renart - BD l'intégrale Bruno Heitz Gallimard 2014

L'histoire de France en BD. De la préhistoire à la Gaule celtique

Dominique Joly - B. Heitz L'École des loisirs 2012 - à partir de 7 ans

Les perdrix : un conte du Moyen-Age Bruno Heitz - Le Genévrier 2012

Ce type est un vautour Sara - B. Heitz Casterman 2009 Album à partir de 5 ans



Terrible Alain Serres - Bruno Heitz Rue du Monde 2008 Album à partir de 4 ans

Le Roman de Renart T.1: Ysengrin B. Heitz BD Gallimard Jeunesse 2007

Louisette la taupe. Rapidissimo B. Heitz Casterman 2005 BD à partir de 7 ans

Pourtant le dromadaire a bien bossé Hubert Ben Kemoun - B. Heitz - Casterman 1999

Les vacances du nouvel instit Bruno Heitz Circonflexe 1998 BD

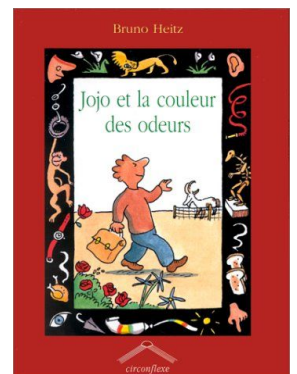
Jojo et la couleur des odeurs Bruno Heitz Circonflexe 1996

Pli non urgent Bruno Heitz Mango jeunesse 1995

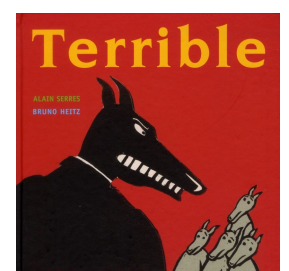
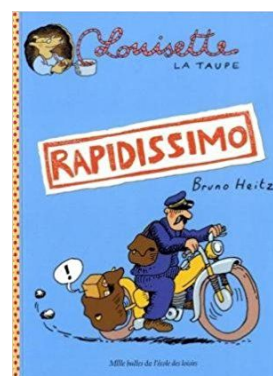
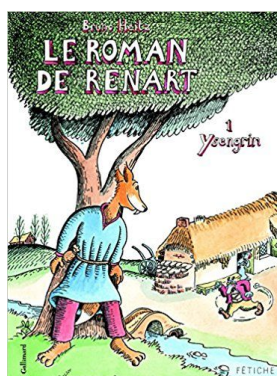
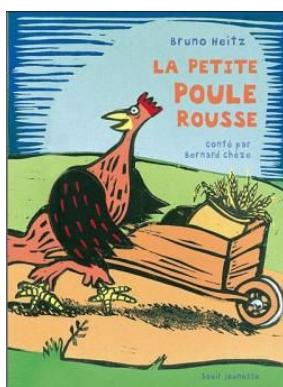
Les Loupiots et la chèvre de Monsieur Seguin B. Heitz Hachette Jeunesse 1991

Les instits Bruno Heitz Circonflexe 1991

Les idées bleues de Jojo B. Heitz La Farandole 1988



Martine Cortes pour le CRILJ 03 - 2018



Dossier élaboré et mis en forme par Martine CORTES – 03/2018

